



ÇA FILE DOUCEMENT

JOURNAL du COLLÈGE CÉVENOL
Le Charbon 2/Lignon. - H^{ts} L
NOUVELLE SÉRIE N. 5

1953/1954
MAI

... Ce que les Professeurs pensent des Elèves....

EDITORIAL

=====

Nous voici en fin d'année. Ce numéro est donc le dernier. A relire l'éditorial du premier numéro de cette série, notre équipe de rédaction se sent fière d'avoir tenu ce qu'elle promettait: une parution régulière, un effort dans la qualité et la présentation. Notre C.F.D. n'est plus "croulant", mais très ferme, et nous pouvons déjà, sans grande peur, affirmer que l'année qui vient le verra paraître plus élégant et plus solide.

Nous ne prétendons pas être parfaits, ni même très bien. A plusieurs reprises il est arrivé jusqu'à nous des critiques sur le bien-fondé de tel ou tel article déjà paru. Ces critiques venaient d'élèves ou de profs connaissant par avance (affiche dans le hall du bâtiment) le sujet à traiter. Nous avons besoin de ces critiques, elles peuvent nous éviter des erreurs et nous aider beaucoup. Mais ce n'est pas après, mais avant la parution du journal, que vous devez nous exposer vos raisonnements. L'enquête de ce numéro a été discutée, et sur son opportunité, et sur la date tardive où elle paraît. Il est très possible qu'elle ne vienne pas à point, néanmoins certaines choses devaient être dites avant de nous séparer pour quelques temps. Peut-être nous aideront-elles à bien commencer l'année qui vient.

Si pour quelque raison que ce soit certains d'entre les "Actuels" ne reviennent pas au Collège, qu'ils n'oublient pas l'existence de leur journal. Revenus Anciens, qu'ils sachent que le C.F.D. leur apportera, à l'avenir, un écho du Chambon, un écho prêt à recevoir et à amplifier leur voix.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter à tous, Anciens, Actuels, et amis, de bonnes et agréables vacances.

LA REDACTION

* Comité de rédaction: Jim Bean, Pierre
* Canale, Lama Garin, Marc Kauffmann, Jean-Paul
* Mercoiret, Eric Perrenoud, Antonio Plazas.
* *****

ENQUÊTE SUR CE QUE LES
PROFESSEURS PENSENT DES ELEVES

Variations sur un thème connu

Dire que nous ne parlons pas des élèves paraît bien surprenant! Il me semble que nous ne faisons que ça... Seulement nous parlons de chacun d'eux, l'un après l'autre. Mais est-il possible de parler des élèves, en bloc? Ils sont si différents les uns des autres!

Des garçons et des filles de 10 à 20 ans; tous les milieux sociaux; toutes les situations de famille; plusieurs nationalités; plusieurs races; nombre de confessions religieuses. Et, si on cherche à voir comment les élèves sont "classés" au Collège, même multiplicité: des internes et des externes; ceux qui sont "chez eux" et ceux qui sont en pension; des grands et des petits; des classiques et des modernes. Et si on observe leurs caractères et leurs aptitudes: des salopettes et des jupes à la mode, des cheveux longs et négligés et d'autres bien coupés; des travailleurs et des paresseux; des sages et des dissipés; de bons et de mauvais élèves. On pourrait continuer longtemps.

Cette variété offre les éléments d'une grande richesse, à condition de former un mélange harmonieux: les différences dans les proportions provoquent des fluctuations dans ce qu'il est convenu d'appeler l'esprit du Collège, et il y a sans doute là une des raisons pour lesquelles on ne trouve pas toujours le "fameux" esprit, ou on ne le reconnaît pas quand on revient au Collège. Pour qu'un plat cuisiné soit bon, il faut que les divers ingrédients soient dosés avec justesse; aussi faut-il que les bons éléments, au Collège, relèvent la saveur de l'ensemble. Comme nous voulons donner leur chance à beaucoup et que nous savons bien que nous ne sommes pas infailibles, il risque à l'origine de ne pas y avoir la proportion voulue de bons éléments. Mais il reste à ceux-ci à ne pas se laisser entraîner ou écraser par les autres; ils doivent maintenir, réagir, et finalement s'imposer. Si le sel perd sa saveur...

Voilà la question grave: ce sont les meilleurs qui doivent donner le ton, et ne pas se contenter de pleurnicher dans leur coin parce que les camarades sont grossiers ou sales ou qu'ils copient; encore moins doivent-ils se mettre à l'unisson. Il est plus facile de descendre, de se laisser glisser paresseusement que de monter en tirant les autres; et pourtant nous savons bien, tous, ce qu'il y a à faire. Il s'agit de le faire.

Vous qui savez qu'une vie simple est la seule juste, ne cédez pas à la tentation de l'argent. Vous qui pensez que l'honnêteté est bonne, ne trichez pas et ne couvrez pas ceux qui trichent. Vous qui désirez qu'on ait confiance en vous, ne trompez pas vos professeurs et rendez-leur la confiance qu'ils vous témoignent. Vous qui êtes venus ici avec des habitudes de travail, ne vous relâchez pas et donnez l'exemple aux autres. Vous qui êtes sérieux, ne vous laissez pas entraîner par ceux qui ne le sont pas, mais intéressez-les à des questions dignes d'être discutées. Vous qui aimez lire la Bible, n'ayez pas honte de le faire. Vous qui trouvez une nourriture dans le culte en commun, ne vous croyez pas obligés de pousser de gros soupirs parce qu'il faut aller au Temple. Vous qui vous êtes fait de l'esprit du Collège une haute idée, travaillez à entretenir cette petite flamme, afin qu'elle monte bien droit.

Le Collège, c'est vous, les élèves. Il sera ce que vous le ferez.

Les élèves. Mon opinion?

La foule des 300. Foule un peu amorphe, sans consistance, dont n'émerge pas comme l'an dernier quelques têtes caractéristiques qui créent l'Esprit d'ensemble.

Les élèves que je ne connais pas. Peu sympathiques à première vue. Ma première opinion, celle qui agit en moi comme un déclic involontaire: certains paraissent arrogants, non pas au Collège, mais au village. Le Chambon n'est pas un pays conquis, où de jeunes guerriers modernes marcheraient sur un sol vaincu, la démarche hardie, "dandinante parfois" et portant sur le visage l'évidente supériorité de la capitale ou d'autres lieux "modernes".

Les élèves de mes classes. 5 classes = 125 élèves. Là je n'ai plus d'opinion déclic, mais un jugement formé au fil des jours. Dans l'ensemble, j'ai de la sympathie pour ces classes, et c'est avec plaisir que j'arrive parmi les élèves. Je note ma prédilection pour les 2^e et les 4^e, qui s'intéressent davantage que la classe intermédiaire.

Mais la plupart du temps, faire la classe ne m'ennuie pas, au contraire. On a eu plus de peine à démarrer que les autres années: une certaine apathie régnait dans les classes. Et il existe une mentalité différente des autres années: l'élève est vraiment élève et crée lui-même une sorte de barrière avec le professeur. Mais à cette époque de l'année, cet obstacle me paraît franchi.

D'autre part: je signale la difficulté que dans certaines classes représentent les élèves arrivés en cours d'année et qui, trop nombreux et apportant un esprit fort différent du nôtre, peuvent démolir une classe en peu de temps.

Je déplore chez certains une sorte de résistance étrange à l'idée de travail! Pourquoi serions-nous là, nous les professeurs, sinon pour servir cette "divinité"? Et à quoi servons-nous dans un Collège, si on part de l'idée que le travail est secondaire? Triste conception de la vie, qui est sans doute une idée de riches. Mieux vaudrait alors s'installer sur les routes, casser les cailloux du cantonnier, et être un homme, que de se mettre à part de la condition humaine en pensant que le travail est un préjugé de personnes mûres et retardées.

Les élèves de l'art dra. Catégorie spéciale, car je les connais mieux que les autres. Ce sont plutôt des amis que des élèves.

Mais tout ce que je dis là n'a aucune importance. Je n'y attache aucune importance moi-même. Ce que je pense vraiment c'est qu'on ne peut avoir d'opinion valable sur les élèves, qu'il faut avoir 300 visions différentes et que le Collège n'a de valeur que dans le "un par un". "Il ne voyait pas la forêt à cause des arbres", a-t-on dit de François d'Assise. Tout ce que j'ai dit jusque-là, c'était sur la forêt, et cela ne m'intéresse pas. Ce que j'aime, c'est l'arbre, et là je songe à tel élève, à telle conversation précise, à ce cheminement mystérieux qu'est la personnalité de chacun qui reste souvent pour nous l'inconnu. Et je n'ai qu'une impression à avoir: c'est un profond respect pour chacun. Voilà ce qui m'apparaît avoir de la valeur. Et tant que je ne me suis pas approchée de ce cheminement, tant que je ne l'ai pas pressenti, j'en reste à l'opinion déclic de tout à l'heure, qui n'a aucune valeur.

Je termine en disant que je commence à aimer les élèves seulement dans cette proximité à la fois respectueuse et intime, et toujours environnée d'inconnu. Et j'ajoute que les bons rapports entre élèves et professeurs n'existent que si nous savons

oublier parfois les uns et les autres que nous sommes élèves et profs, si nous savons que nous sommes des êtres humains, avec tout ce que cela comporte de vie, de richesse, de misère; et des êtres humains, quand ils vivent sur un même terrain, ne sont dignes de ce nom que s'ils "échangent". Car la vie n'est qu'échange, communication; cela est possible. Et tout le reste n'est que formule pieuse ou littéraire.

Magali Bonneau

Amour-propre ou viscosité

Avez-vous déjà rencontré de ces hommes glissants comme des anguilles? Je veux dire des gens qui ont une attitude franchement égoïste, dénuée d'honneur et vile? Il y a un travail à faire, pourquoi le feraient-ils? pourquoi se fatigueraient-ils? pourquoi risqueraient-ils d'avoir mal aux muscles? Si le travail n'est pas fait, cela ne les dérange absolument pas. Par contre s'il y a un plaisir à tirer de quelque chose, ils ne s'en font pas faute: pourquoi laisser dans le plat le plus beau morceau? et pourquoi attendre pour se servir le dernier? pourquoi se lever quand on peut rester couché? pourquoi s'embarasser de politesse et de galanterie pour plaire aux gens, quand on peut tout se procurer avec de l'argent? et pourquoi travailler pour gagner de l'argent quand il est si facile avec un peu d'intelligence et peu de scrupules de s'en remplir les poches?

Avez-vous rencontré des hommes qui ont de l'amour-propre? Autant les autres sont désabusés, autant ils sont enthousiastes: ils donnent, ils se donnent, ils aident, ils pensent aux autres, ils tiennent parole simplement, comme ça, pour le plaisir.

Au Collège, parmi les élèves, j'ai rencontré les deux genres, et puis un troisième qui est en balance et qui ne sait pas de quel côté il va pencher. Bien entendu c'est le genre anguille que l'on voudrait voir disparaître du Collège; on peut leur faire des réflexions cinglantes qui feraient rentrer sous terre un homme digne de ce nom; mais eux, au lieu de se révolter sous l'insulte et de défendre leur honneur, font semblant de ne pas comprendre et affichent un sourire béat et satisfait. Mieux vaut un bandit enragé s'il a de l'amour-propre qu'un mollusque béat.

Pierre Vernier

Essavons de résoudre le problème

Que pensons-nous des élèves? Mais mon cher rédacteur, nous, du moins je n'en pense rien. Ils sont tous différents les uns des autres; il y a bien quelques jumeaux, mais c'est du camouflage: eux aussi sont différents. Quelle merveilleuse variété! A chacun Dieu a donné un visage différent, des possibilités différentes, des goûts différents, des préférences différentes. Ils savent bien que, d'ici quelques années, ils seront à leur tour des hommes et des femmes appelés à l'indépendance, à fonder un foyer, à manifester l'épanouissement de la personne qu'ils deviennent. Ils savent bien qu'ils apprennent un métier actuellement: le difficile métier d'apprendre à réfléchir à toutes sortes de choses, (à trop de choses étant donnée l'absurdité de nos programmes). Ils savent bien qu'ils apprennent aussi à se gouverner eux-mêmes; et leurs classes ou leur "maisons" sont parfois à l'image de notre gouvernement français: une très grande diversité d'opinions. Souvent ils ne savent pas eux-mêmes qui ils sont: d'où l'absence de personnalité chez un grand nombre, même en troisième et au-dessus. Il en résulte dans leur comportement une prédisposition à l'attitude la plus facile même si elle est immorale: bâcler un travail, copier à une interrogation écrite, croire que rouler un surveillant est bien pourvu que l'on ne se fasse pas prendre. A force de faire taire leur conscience, bien des jeunes faussent leur jugement et leur comportement s'en ressent.

Envisageons le problème autrement:

Hypothèse: le Collège; une boîte.

Conclusion: le Collège = une boîte?

C'est, m'a-t-on dit, la formule de beaucoup d'élèves depuis que nous travaillons au nouveau bâtiment. Je n'ai rien contre les boîtes: ce peuvent être des parallépipèdes rectangles, de simples prismes droits, des cylindres de révolution, des segments sphériques, toutes choses fort bien connues des "littéraires", donc, a fortiori, des "scientifiques".

Je n'ai rien non plus contre les Collèges aussi nombreux que variés que l'on trouve en France. Si j'ai quitté l'enseignement d'Etat, c'est parce que j'ai simplement eu la certitude que les Collèges protestants sont indispensables; j'appelle Collège protestant tout Collège: 1° où l'on n'est pas invité à rester neutre dans une prétendue intention de respecter l'opinion de tous les élèves; 2° où la Bible fait partie des livres dont on n'a pas honte, et sur laquelle on se penche avec joie; 3° où Jésus-Christ n'est pas nommé comme un simple homme au même titre que Socrate, mais comme l'unique Sauveur, le seul qui donne la vie; 4° un établissement qui fasse honneur aux qualités d'esprit et de cœur du protestantisme.

Le Collège Cévenol n'est pas: 1° le ramassis de tous les cancre de la terre, des paresseux, des tricheurs, des voleurs, et j'en passe; 2° le lieu de flirt ou d'attendrissement de ceux qui croient que le mot pureté est désuet; 3° le lieu où le mot discipline est considéré comme l'opposé de bonheur et de liberté, où celui de sanctions évoque l'idée de baigne; 4° le lieu où l'on ne veut rien apprendre ni de Dieu ni de Jésus-Christ.

Ceux qui désirent établir ici ces idées-là trouveront facilement ailleurs des occupations et des établissements conformes à leurs goûts.

Mais, me direz-vous, je croyais justement que l'Evangile est pour les cancre, les faibles, les malhonnêtes... et qu'il faut se réjouir de la présence de tant de garçons et de filles de toutes ces catégories.

L'Evangile est partout pour ceux qui ne le veulent pas: librairies, églises, radiodiffusion. Au Collège Cévenol il est pour ceux qui, d'accord avec leurs parents, acceptent de l'écouter.

Le départ de tous ceux qui ne veulent rien emmènera la boîte. Si l'Esprit de Dieu souffle au Collège, il sera un Collège protestant. Car une boîte c'est, comme tout solide géométrique, un solide sans esprit.

Jean Parker

Les deux jours d'ennui

Ces lignes ne s'adressent pas à tous les élèves du Collège: seulement à ceux qui, sans doute, ne les liront pas, c'est-à-dire qui en ont le plus grand besoin.

Un jour de cette année, on demande à des élèves (une classe spécialement vivante et pleine d'initiative) de "décrire un jour d'ennui". Et ils s'écrient: "Ah! oui, deux jours par semaine: le jeudi et le dimanche". Mais combien de ces "ennuyés" pensent à joindre un groupe où l'après-midi semble trop courte parce qu'il y a un programme (art dramatique, éclaireurs...)?

Les petits font comme les grands.

Les grands répondent: "Et le travail?" tout en sachant bien qu'ils ne sont "pas tout à fait" sincères. Ils disent encore: "Et notre liberté?" La liberté de tomber, le dimanche après-midi, du lit dans la pâtisserie, de la pâtisserie dans le cinéma, et du cinéma au réfectoire? Cela tue bien les après-midi. Et même cela donne parfois l'envie de travailler le lundi. Mais le seul rendez-vous qu'on n'y manque pas, c'est avec l'ennui.

"Etre encore avec un prof le dimanche?" - Qui vous y oblige? Choisissez-vous un responsable. - "N'importe qui?" - N'importe que vrai responsable.

"On ne veut pas s'engager pour un an". - Qui vous y oblige? - "Ah! alors, on peut ne plus revenir après deux après-midi?" - A vous de répondre: est-ce qu'on peut en deux après-midi mettre en scène une pièce? En deux après-midi former une bonne équipe? Ce n'est pas une règle du Collège (par malheur) mais une loi de la vie que tout résultat demande durée: un volley-ball à aménager, un tennis à gratter, un chant choral à mettre au point. Qui parle d'un an? Choisissez-vous un objectif, un programme, fixez vous-mêmes le temps nécessaire.

Les deux jours d'ennui seront vite trop courts.

Les Samson

Les profiteurs

En écrivant ce titre, je ne pense pas à une minorité, mais bien à la majorité des élèves. Ils n'ont pas besoin d'être très intelligents pour comprendre que les méthodes du Collège leur offrent de nombreuses occasions de suivre la voie la plus facile et la plus agréable. Aussi en profitent-ils, et largement.

On leur accorde une certaine liberté et une grande confiance. Dès lors il leur est bien facile de faire ce qu'ils veulent, et souvent des bêtises. Et puisque les élèves sont sous ce régime de la confiance, de quel droit la direction se mêle-t-elle parfois d'intervenir?! "Vous ne nous rendez pas la confiance que nous vous accordons; et ce n'est pas honnête", disait récemment Monsieur Bean à un important groupe d'élèves.

Les punitions ne sont pas données automatiquement, mais sont précédées d'explications et d'avertissements. Il est facile dès lors de faire ce qui est interdit: on a bien le temps d'en voir arriver les inconvénients!

Les professeurs se donnent du mal pour rendre leurs cours intéressants, pour ne pas manquer de classe, pour expliquer tout le programme. Aussi les élèves en profitent-ils pour ne pas travailler beaucoup, et pour se reposer sur le travail fourni par le prof.

"Profitons de tout, et sans rien rendre!" Tel semble être le mot d'ordre actuel. L'esprit du Collège était de profiter de tout, mais avec un effort de chacun vers le bien. Maintenant on préfère ne pas savoir ce que c'est que l'esprit du Collège. Bien sûr, car le comprendre et l'appliquer, ce serait se donner de la peine, faire un effort. Et l'on ne veut plus de quelque chose qui coûte, car tout est dû.

Tout cela risque fort d'amener, pour les élèves, la disparition de bien des choses auxquelles ils tiennent beaucoup. Aussi profitent-ils tant qu'ils peuvent de ce qu'elles existent encore. Et après nous, le déluge!

Eric Perrenoud

Les élèves du Collège

Ils ne sont pas tous paresseux;
Quelques uns sont industriels;
Ils peuvent quelquefois sembler
Facilement découragés.
Quelques uns posent des questions
Auxquelles on vient de répondre;
D'autres, après un séjour long,
Ecrivent "Angleterre" et "Londre".
Rarement dure l'intérêt
Aux suppléments d'activité
(On n'a qu'à bien se rappeler
L'aventure du "C.F.V."!)
Et quelques hardis journalistes
Ont veillé à ce que parussent
Ces quelques vers de prof entre les listes
De "Perrenoudismes" et de "Plazastuces"!

Tom Johnson

Sans opinion

Je ne pense rien des élèves. Et je le regrette beaucoup. Il y eut un temps (et pas si ancien que cela) où j'aurais pu écrire quelque chose sur ce sujet. Je ne pense rien des élèves. Parce que les élèves ne pensent pas. A-t-on vu penser un tiroir vide? Et qu'y a-t-il à penser de cette absence de pensée? Qu'il soit bien entendu que je ne parle pas du travail de classe: là, rien d'exceptionnel non plus, quoique bon an mal an il y ait un pourcentage honnête de reçus aux examens.

Je veux parler de l'autre travail, celui de l'esprit et de l'intelligence, celui du coeur et de la conscience. Je veux parler, dis-je, et c'est faux. Je voudrais parler. Mais il n'y a rien à dire. Rien à penser. Peut-on parler de quelque chose qui n'existe pas? Où sont les angoisses d'antan? Où la soif de connaître, les discussions passionnées sur tel sujet littéraire, philosophique, économique ou social? Où les élans très propres et très purs qui poussaient les élèves (croyants ou non, froids, tièdes ou chauds) à aller organiser des veillées de Noël pour les déshérités de nos campagnes? Où les témoignages et conférences des élèves allant dans nos paroisses en vue de collecter pour les missions? Où la fraternité entre élèves qui se préoccupaient du sort de leurs camarades dans le besoin pendant les vacances et les y aidaient avec amour et discrétion? Où les soirées amicales entre profs et élèves avec des échanges de vues, de livres, de disques, de reproductions de peinture? Où, où? Je n'en sais rien, ni ce que c'est devenu. Mais en tous cas cette ambiance n'est plus la nôtre. Il n'y a plus rien. Me voici devenu marchand de grammaire. Un marchand qui ne pense pas, qui ne pense rien des élèves. Parce que les élèves ne pensent pas. Et croyez-moi, j'en suis extrêmement peiné.

Antonio Plazas

P.S. Quelques élèves "penseurs" vont commencer à pousser de hauts cris: "A qui la faute?" "C'est faux!" "Et la collecte pour la ferme brûlée de Romières?" etc, etc. Avant de trop s'exciter, qu'ils huilent leur machine, rouillée à force de ne plus servir, et une fois en marche sans trop de grincements, qu'ils considèrent ceci: je n'ai pas changé et suis le même depuis quelques années, mêmes réactions, même convictions. Si donc, je constate ce que n'est pas l'élève d'aujourd'hui, c'est en dehors de moi, malgré moi, et hélas! par la force (la faiblesse plutôt) des choses. Pour précisions et statistiques, à votre disposition.

CONCLUSIONS

Remarquons avec quel sérieux les professeurs ont répondu à notre demande. Certains ont réagi avec célérité, d'autres avec promptitude, certains même avec intelligence. Notons l'effort qu'ils ont certainement fourni pour y parvenir. Huit professeurs sur vingt-cinq ont répondu: cela fait très exactement 68% d'abstentions, donc de "professeurs-élèves". Nous osons espérer mieux du corps enseignant, nourri de cette sève cévenole qui transparait donc dans leurs dires et non dans leurs actes...

Pour parler sérieusement, nous devons reconnaître que les professeurs qui ont répondu ont raison. Il est vrai que nous formons un ensemble amorphe et sans réactions. Nous comprenons le découragement de certains de nos professeurs et en sommes parfois peiné. Cependant ils n'ont pas su dégager les raisons de cette attitude: il y en a beaucoup, et qui sont différentes pour chaque individu.

Certains sont trop réservés, d'autres pensent aux examens et travaillent, certains n'ont pas encore assez de personnalité, d'autres n'ont confiance qu'en eux-mêmes pour résoudre leurs problèmes. Cette dernière hypothèse semble véridique pour beaucoup d'entre nous.

La confiance existe cependant. Mais sa conception est irrégulière et anormale; elle est à *sens unique*, c'est-à-dire que les professeurs et la direction font confiance aux élèves, mais la réciproque est rarement visible. Nous ne saurions trop recommander à chacun de faire une expérience, rien qu'une. Pour notre part nous sommes convaincus que la confiance ne dépend que de nous.

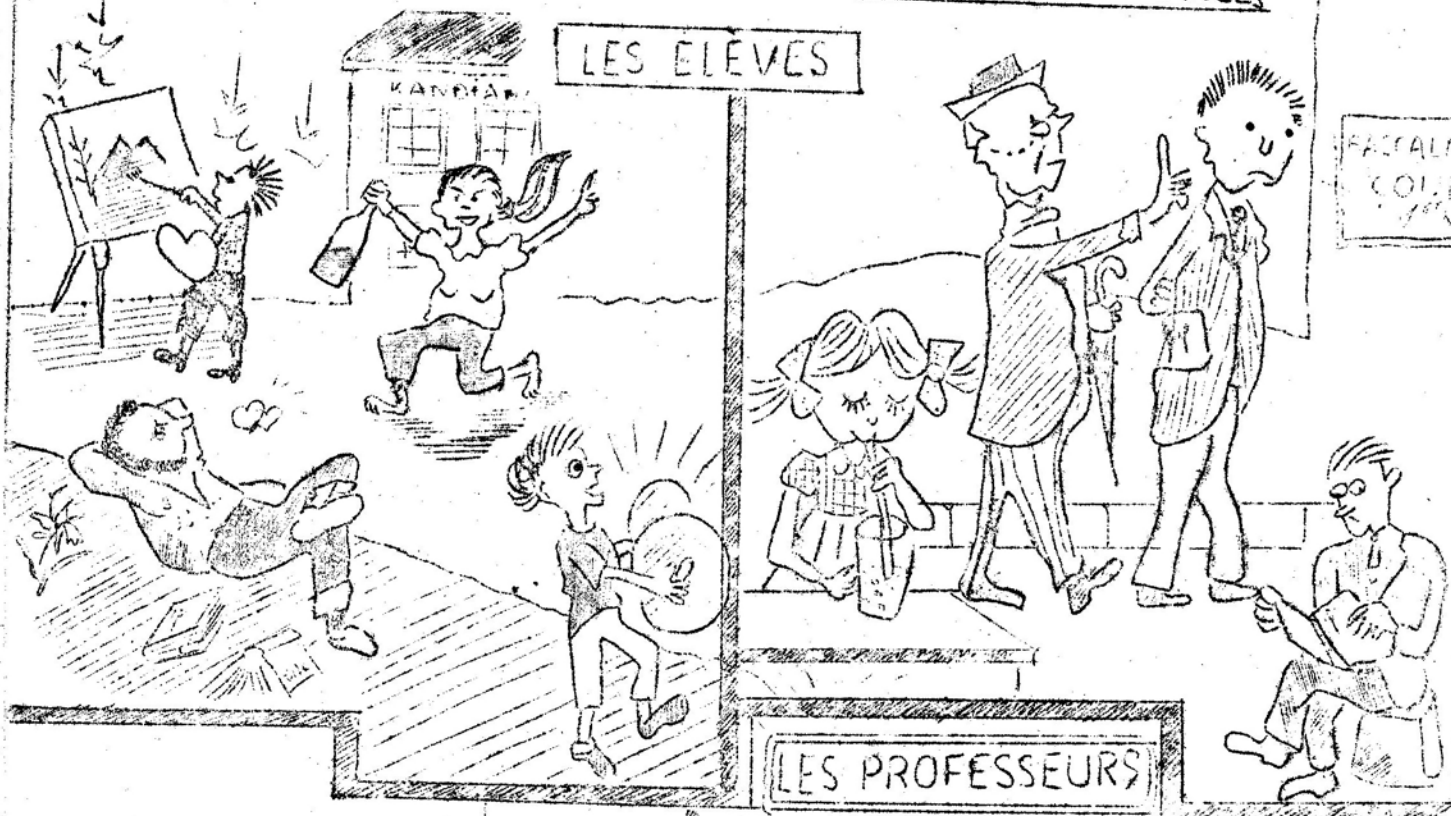
Si toutefois nous ne correspondons plus aux conceptions des professeurs sur l'élève cévenol (le Collège étant avant tout un groupe de ces mêmes élèves), les professeurs ne devraient-ils pas s'acclimater à nous, réagir, face à la variété constante des élèves, par des méthodes s'accommodant aux particularités de chaque année, sans perdre toutes leurs illusions?

Pierre Canale, Claude Georges
et Pierre-Etienne Wolff

AINSI VONT

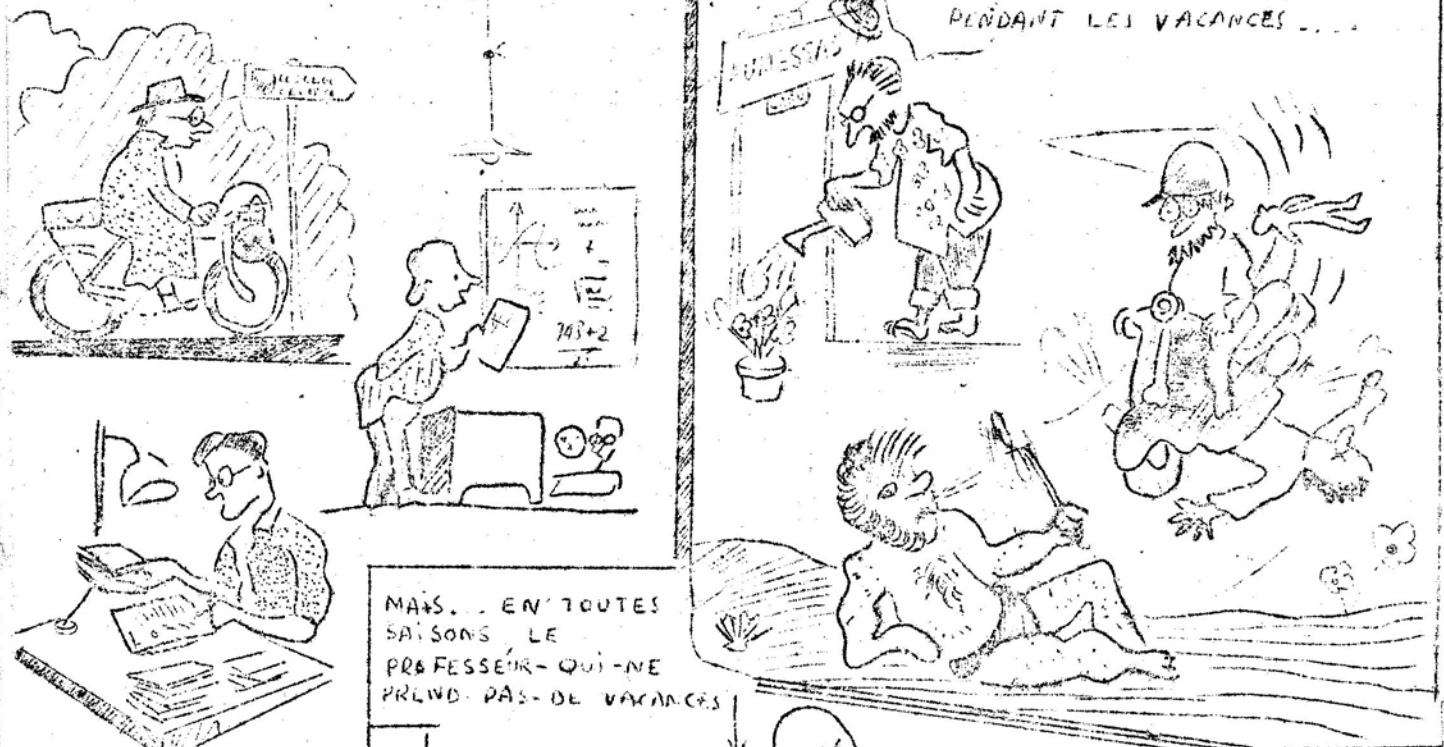
PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

PENDANT LES VACANCES



PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

PENDANT LES VACANCES



MAIS... EN TOUTES SAISONS LE PROFESSEUR - QUI NE PREND PAS DE VACANCES

NB. TOUTE RESSEMBLANCE AVEC DES PERSONNALITES CONNUES NE DOIT ETRE CONSIDEREE QUE COMME UN MALHEUREUX EFFET DU HASARD



CHRONIQUE THEATRALE

L'Ile des Esclaves, de Marivaux, et Antigone, de Sophocle, étaient au programme de la dernière représentation donnée par la Comédie de Saint-Etienne dans notre salle du Chambon. L'opposition même entre les deux parties de ce spectacle suffit à marquer une fois de plus l'erreur que commet Jean Dasté en s'obstinant à monter des tragédies "classiques". Car, il faut bien le dire, de même que Polyeucte représenté il y a trois ans, la tragédie d'Antigone ne nous a pas émus, bien qu'on nous ait recommandé (?) auparavant de bien vouloir participer à l'intense émotion du chœur des vieillards de Thèbes. Ces derniers faillirent même nous faire rire...

Et c'est dommage. C'est fort dommage, parce que la Comédie ne devrait pas pouvoir mériter ces reproches. Qui ne se souvient de Kagekiño, des Précieuses, et d'Irène Innocente, comme de pures merveilles?

La première partie de la soirée nous a pleinement satisfaits. Nous avons ri, et bien ri. Ce fut gai, charmant, étincelant, et cela nous le devons à l'interprétation acrobatique de Françoise Bertin, et à la perfection comique de Gaston Joly, qui s'avère décidément de plus en plus drôle. Seulement voilà, il eût fallu partir tout de suite après, afin de s'éviter une très grosse déception. Des critiques autorisés n'ont porté leur attention que sur les efforts que Jean Dasté a dû fournir pour monter Antigone. Loin de nous l'idée de dénigrer la valeur de l'entreprise, téméraire entre toutes, et du travail énorme auquel a dû se livrer Jean Dasté pour le mener... à mal. Hélas, le public, l'exigeant public, l'injuste public se "fiche" pas mal de tout cela, et ne veut voir que le résultat. Et il a raison.

D'abord ces chœurs. Il nous faut rendre justice à René Laforge d'avoir su retrouver ce que nous pouvons du moins imaginer qu'ils furent à l'époque. Mais il est dommage que c'eût été l'autre soir l'élément principal de la tragédie, car ce sont ces vieillards masqués, chevrotons et contorsionnés, qui furent responsables du malaise général. Et puis, la formule de ces chœurs (la Comédie semble affectionner particulièrement ce moyen d'expression théâtrale) nous a paru désormais recuite et rerecuite depuis qu'on nous en sert des morceaux à peu près périodiquement. D'aucuns affirmaient "avoir déjà entendu ça quelque part". Non. L'erreur fondamentale est, je crois, d'avoir voulu précisément monter un spectacle dans la pure tradition de la tragédie antique et d'en déployer tout l'arsenal. Le public actuel, et surtout le public français, n'entre plus dans le jeu, ne "répond" pas à cette conception de l'art dramatique, et ceci d'autant plus que l'essence-même de sa nature le lui défend, qui a horreur de l'action collective. Or l'Antigone antique, la tragédie antique, est une action dramatique à laquelle participe la collectivité, où chaque individu prend sa part de responsabilité.

D'autre part, comment Monsieur Dasté a-t-il pu admettre de venir réduire à des proportions de pygmées les gigantesques dimensions de cette tragédie sur la minuscule petite scène du Foyer Cévenol? On ne peut que le regretter amèrement.

Mais assez de reproches. Car nous devons tout de même de très grands moments à de très bons comédiens. Monsieur Dasté ne pouvait trouver de rôle mieux fait pour sa stature, son autorité et ses grandes connaissances du métier. Roger Monsorret, dans le rôle d'Hémon, était remarquable, ayant trouvé l'exacte mesure de son personnage et ne l'avant dépassée à aucun moment. Nous ne pouvons pas dire, hélas, la même chose d'Hélène Seris dans un rôle qui par malheur se trouve être le principal de la tragédie. Christian Marin par contre nous fit le récit de la mort d'Antigone et d'Hémon avec grande science et profonde sensibilité. Il est inutile de parler du soldat: c'était Gaston Joly, et c'est tout dire!

Wladimir

* P R I N C I P A U X E V E N E M E N T S *

du 10 mars au 12 juin 1954

La période que nous venons de traverser est particulièrement chargée d'événements graves, aussi bien dans leur nature que par leurs conséquences. Mentionnons tout d'abord les faits relégués à l'arrière plan par la question d'Indochine.

En France

Tout comme la question de l'alcool, le problème de la CED se retrouve à la plupart des carrefours de la politique intérieure. Le 28 mars le Maréchal Juin prend position contre; trois jours plus tard il est relevé de ses fonctions. Fin mai, le Congrès de la SFIO se prononce pour la ratification et la discipline de vote. Mais la majorité des députés siégeant au Parlement y est opposée. On s'accorde à penser qu'un grand nombre voteront contre, au risque de se faire exclure du parti, ou tout au moins de se faire retirer tout mandat. Dans l'éventualité d'une crise ministérielle, cette décision de la SFIO est un sérieux handicap pour la constitution d'une nouvelle majorité gouvernementale.

Le 28 avril, une grève générale lancée par la CGT et la CETC se solde par un échec. Seuls les effets en sont sensibles dans les secteurs où l'accord avait pu être fait avec la CGT-FO.

Dans le monde

Moyen-Orient. 18 mars: dans le Negueb, meurtre de 18 Israéliens dans une embuscade de frontière. En représailles, 10 Jordaniens sont assassinés lors de l'attaque d'un village d'Amman.

Trieste. Echange de propositions et contre-propositions.

Australie. A l'issue de l'affaire d'espionnage Petrov, rupture des relations diplomatiques URSS-Australie.

Guatemala. Il règne une forte tension, provoquée par les éléments progressistes.

L'URSS rend officiellement sa "souveraineté" à l'Allemagne orientale (26 mars); demande d'adhérer au Pacte atlantique (31 mars), cette demande sera repoussée; adhère à l'UNESCO (21 avril); adhère au BIT (Bureau International du Travail)(26 avril).

USA. Les débats opposant Mac Carty à l'armée sont télévisés et deviennent le point de mire de l'Américain moyen. Il semble que le prestige de "JO" soit sérieusement entamé. Néanmoins si la personnalité s'efface, l'esprit demeure: le savant Oppenheimer (père de la bombe A) vient d'être relevé de ses fonctions et n'a plus accès aux laboratoires atomiques.

Le 18 mai, la Cour Suprême promulgue la suppression de la ségrégation raciale dans toutes les écoles publiques américaines (assez vives réactions orales dans les Etats du Sud). Le fait est remarquable si l'on songe eu les Démocrates, favorables à la suppression de la discrimination raciale, n'avaient pu l'obtenir au cours de 20 années de pouvoir.

Mais l'important demeure pour le monde le problème de la "défense du Sud-Est asiatique", ce qui en France se traduit par:

La question Indochinoise.

Du 15 mars au 7 mai, la garnison de Dien-Bien-Phu, isolée, fait face à de nombreux assauts du Viet-Min. Peu à peu les positions sont grignotées et l'ensemble du dispositif tombe le 7 mai sous les coups d'une véritable armée, ne comptant pas ses pertes en vies humaines, et équipée de matériel russe et chinois (DCA, radar, etc). Parmi les nombreux prisonniers, relevons le capitaine-aumônier Tissot, frère de Monsieur A. Tissot, parachuté volontaire quelques jours avant la chute.

Pendant ce temps, l'invasion du delta du Fleuve-Rouge par les guerrillas du Viet se poursuit. On s'attend d'une semaine à l'autre à une attaque massive contre Hanoi, dont les garnisons ont été diminuées par la saignée de Dien-Bien-Phu.

En même temps se tient à Genève une conférence qui a pour tâche d'étudier les problèmes coréen et indochinois. Au début les positions sont extrêmement tendues. Les deux blocs sont intransigeants. Mais l'Angleterre refuse une internationalisation du conflit. Les USA se retirent dans l'expectative. Monsieur G. Bidault maintient seul sa position; sans atouts réels il a en face de lui le bloc Chine-Viet-Min, pour qui le temps marche, et qui a la puissance militaire. L'URSS (Molotov) essaie de freiner, sans toujours y parvenir, les exigences de Chou-En-Lai et Pham-Van-Dong. Monsieur Eden et Krishna Merron (Pakistan) déploient une activité inlassable en faveur d'un apaisement. Mais dans son ensemble la conférence piétine, et ces derniers jours on assiste à un renversement des blocs et à un durcissement des positions (discours de Molotov, 9 juin). D'autre part, M. Eden envisage un arrêt de la conférence; ce qui équivaldrait à un échec.

Ainsi le risque d'une intervention militaire des USA en Indochine se trouve à nouveau posé. Nous avons échappé de peu à ce danger le 28 avril (cf Washington-Post du 7 juin), et le groupe interventionniste des USA semble reprendre de la vigueur, malgré l'opposition personnelle du Président Eisenhower à toute intervention militaire immédiate.

En France, le fossé se creuse chaque jour entre l'opinion publique et le parlement, entre le parlement et le gouvernement, entre le gouvernement et l'armée. Le bateau prend de l'eau de toutes parts, et les officiers de quart se renvoient les responsabilités. Même si le gouvernement Laniel survit à la question de confiance du 12 juin, la crise est virtuellement ouverte. Crise grave, politiquement et moralement, aboutissement d'une longue série d'erreurs et d'illusions.

Quant à l'Afrique du Nord, le Maroc vient de changer de Président (M. Lacoste remplace le Général Guillaume). Mais les attentats se poursuivent. En Tunisie, des guerrillas commencent. Des colons ont été massacrés par des Arabes. Mais il faut dire aussi que des oléiculteurs tunisiens ont été assassinés par des colons extrémistes. Il faut rappeler que les assassins de Ferhat-Hached sont connus et qu'ils sont libres. L'un n'excuse pas l'autre. Le plus urgent serait de briser cette atroce chaîne de représailles et contre-représailles.

Conclusions

Cette rubrique de commentaires est la dernière de l'année scolaire. Qu'il nous soit permis de faire le voeu que chacun s'efforce pendant les vacances d'entrer en contact avec les événements et d'avoir une vue objective de la situation. Nous traversons une période où toutes les propagandes, quelles qu'elles soient, se déchainent pour imposer aux individus des idées toutes faites. Ce n'est que dans la mesure où l'on conserve une vue claire des événements que l'on peut prendre ses responsabilités.

Dernière heure. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le gouvernement Laniel a démissionné.

* LA VIE DU COLLEGE *

Camp de travail des Anciens, Pâques 1954.

Aux abrutis, aux endormis, aux tracassés, les psychiatres sont recommandés. Il serait plus astucieux de les envoyer faire un camp de construction; il n'y a rien de tel pour oublier tous les ennuis d'un trimestre, toute la classe d'un Lycée, et tous les pavés disjoints d'une ville enfumée.

Nous n'étions pas nombreux, mais nous avons eu tous les encouragements souhaitables: accueil chaleureux, soleil ardent, cuisine abondante, de la terre à remuer, des brouettes, des pelles et des picches à profusion.

Le premier jour, pris d'un saint zèle, nous avons pelleté avec ardeur, mais le soir nous nous en sommes presque repentis en découvrant combien nous étions courbatus. De bonnes douches nous l'ont vite fait oublier, et nous aurions atteint des records de vitesse si la neige ne nous avait pas arrêtés.

Notre travail consistait à favoriser l'éclairage de la façade arrière du nouveau bâtiment, en creusant la colline. Nous avons installé une voie de planches et nous enlevions la terre accumulée derrière les fenêtres du laboratoire. Les filles remplissaient les brouettes que les garçons allaient vider un peu plus haut dans un fossé. Mais ils se plaignaient de notre ardeur mal placée et trouvaient le sexe faible beaucoup trop prodigue...

Au lieu d'une pente de 45°, nous n'avons pu en faire qu'une de 75°, faute de temps et de campeurs. Nous avons tout de même un peu débarrassé les laboratoires. Espérons qu'il n'y aura plus un seul carreau de cassé!

Ce qu'il faudrait surtout, c'est que ce camp soit le point de départ de toute une succession d'autres camps d'Anciens, qui serviront à aménager le terrain de sport. Avec de tels vestiaires et un telle salle de douches, il faudrait avoir aussi un vrai stade.

N'oublions pas non plus qu'il n'y a rien de tel que de travailler ensemble pour recueillir d'anciennes amitiés et recréer "la bonne atmosphère d'autrefois".

Denise Tissot

Sortie de la chorale.

Pour la première fois, avait lieu cette année, à Annonay, un rassemblement des chorales de la XIII^e Région. Invitée à y participer, la chorale du Collège s'est distinguée (toute modeste mise à part) en interprétant, sous la direction de Monsieur Lys, la Cantate de la Paix de Darius Milhaud.

Chaque choriste a pu ainsi apprécier la valeur des autres chorales, et l'ensemble de pipeaux et saxophones (hum!) qui a donné une interprétation assez originale et amusante d'España de Chabrier.

Après le concert, un goûter a permis à tous les choristes de se réunir, et ce n'est pas sans regrets que nous avons quitté Annonay.

Chacun d'entre nous se souviendra du retour durant lequel le bruit du moteur passait inaperçu auprès des rires et des chants que prodiguaient nos voix muselées pendant l'aller. Et en plus du plaisir éprouvé au cours de cette sortie, la découverte d'une œuvre musicale, ancienne ou moderne, a procuré à tous une joie intérieure difficilement exprimable.

Claude Lévy

Chronique du Conseil des élèves.

Le Conseil des élèves et le Conseil restreint se sont réunis plusieurs fois ce trimestre. Certaines questions sont revenues en discussion à bien des séances.

Parmi les décisions prises et exécutées, on peut signaler l'organisation du tournoi de tennis, la vente des cartes de tennis, la recherche de moniteurs pour la reliure et le cannage, la création d'un grand album des photos de l'année 1953-54. A ce propos, que chacun veuille bien fournir ce qu'il a fait d'intéressant. Enfin, la question qui a été à l'ordre du jour de presque toutes les séances, c'est:

LA FÊTE DE JOUBERT.

Organisée par le Conseil restreint, elle aura lieu le samedi 19 juin (le lendemain en cas de mauvais temps). En voici le programme:

- 10.30 h.: charmant match de volley entre Kandiana et Heures-Claires; puis une démonstration sportivo-comique des professeurs contre une sélection d'élèves. La matinée se terminera par une rencontre en 3-3 internes-externes.
- 12.30 h.: déjeuner en commun.
- 14.00 h.: radio-crochet, enregistré sur magnétophone, et dirigé par notre "baratineur" méridional Coko's.
- 15.00 h.: jeux divers.
- 15.30 h.: compétitions de natation, organisées par Claude Georges et Alain Joset.
- 17.00 h.: goûter.
- 17.30 h.: athlétisme.
- 18.30 h.: finales du tournoi de ping-pong, compétition qui durera toute la journée.
- 19.30 h.: dîner.
- 20.30 h.: feu de camp, avec choeurs folkloriques malgaches, allemands, américains, etc.

Un stand de rafraîchissements et de pâtisserie sera tenu en permanence par Charly; nous vous recommandons de vous munir d'un portefeuille bien garni.

Le Président et le Secrétaire
du Conseil des élèves

Les sports

En Basket-ball, après un championnat très disputé et qui a obtenu un vif succès parmi les élèves, les secondes parties ont remporté la coupe. La remise de ce magnifique trophée a eu lieu dans le hall du bâtiment de classes, au milieu de l'enthousiasme général. Félicitations aux vainqueurs, sans oublier de mentionner le courage des autres équipes, qui se sont défendues jusqu'au bout et qui ont permis de rendre l'issue de ce championnat incertaine jusqu'aux finales.

Le lundi de Pentecôte, en basket, une sélection du Collège a vaincu l'équipe des Unionistes de Joubert par 65-44. Un beau match, très suivi, où nos élèves se sont distingués. Ce même jour, en volley-ball, les équipes du Collège et de Joubert se sont affrontées en trois manches. Chacune a remporté une manche, ce qui a rendu le match passionnant jusqu'au bout. Notre équipe a enfin gagné la troisième. Bonne matinée sportive pour nos équipes.

Jbepap

Les anciennes "4 classes" sont en train de devenir une nouvelle maison de l'internat de garçons. Son nom sera MCDZANGA, orthographe phonétique d'un nom malgache voulant dire "là où l'on se porte bien". Félicitons Fred qui répondant au concours ouvert à cet effet, a su trouver un nom s'harmonisant bien à ceux des autres maisons de l'internat.

* * * * *

* LA PAGE DES ANCIENS *

L'Assemblée de Paris

Le mercredi 7 avril eut lieu à Paris la réunion annuelle de l'Association du Collège Cévenol, précédée d'un repas des Anciens. Voici le compte-rendu des envoyés spéciaux du C.F.D.:

Rue Denis-Poisson, 19 heures. Nous débarquons de voiture devant le Foyer de la Jeune Fille où dans quelques instants se tiendra la réunion. Le portail se peuple petit à petit, des groupes se forment, des exclamations fusent. Les Anciens se retrouvent avec une joie évidente. Une dame passe avec un bibi remarquable et remarqué: "Bonjour, Madame Lavondès!" Des figures déjà vues, quand? quelle année? puis ah! un nom: salut! Que deviens-tu?

Au premier étage les tables attendent les convives. Monsieur Theis nous dit qu'il y aura une centaine de personnes! Bientôt la salle est pleine et nous commençons le repas dans une atmosphère très cordiale et un brouhaha ponctué de temps à autre par les éclats d'un flash infatigable (nous ne verrons jamais ces photos, car Châtelain avait adapté un flash qui n'allait pas à son appareil!). Voici les présentations: chacun se lève et décline ses noms, dates de ses études au Collège et profession ou études actuelles. Il y a là l'Ancien qui est devenu exportateur de machines électroniques, ou maçon, ou banquier, et toute la gamme des études de Faculté y est représentée. Le repas terminé, la réunion de l'Association du Collège commence...

Et c'est là qu'il y a eu erreur: ces élections du bureau, ces rapports, peuvent et doivent intéresser les Anciens, mais que l'on ne mélange pas deux assemblées nettement différentes! Les Anciens voulaient se voir, rire, chanter, passer un moment qui leur aurait rappelé le temps des petites fêtes ou des chahuts chambonnais. Au lieu de cela on leur a servi des conférences, des discours, intéressants certes, mais qui, nous le répétons, ne venaient pas à point. Le compte-rendu de Monsieur Theis, qui a été très apprécié, aurait suffi. Nous avons vu de petits groupes discuter à voix basse, se désintéresser de ce que disait l'orateur; d'autres regarder leur montre pour calculer s'ils avaient le temps d'aller "quelque part" et se voir en paix. S'il y a eu réussite au point de vue réunion de l'Association du Collège, nous considérons qu'il y a eu échec en ce qui concerne les Anciens. Mêler ces deux genres de réunions et embarquer tout le monde dans deux machines fort différentes ne pouvait qu'aboutir à un sentiment d'insuccès. La formule est à revoir.

Il n'en demeure pas moins vrai que cette soirée a permis de nouer des contacts, d'informer sur l'état actuel du Collège, d'éveiller des souvenirs et de prendre conscience que la famille cévenole n'est pas un mythe, mais une réalité.

E.Perrenoud et A.Plazas

D E N O S C O R R E S P O N D A N T S

Paris

Charles GOETZ est magistrat colonial (partira pour Madagascar).
Gilbert PINTO fait sciences po.
Nicole PRADES est laborantine.
Jean DUMAS est étudiant en théologie.
Louis LUNG poursuit ses études de droit.
Frank MANCHON est directeur du personnel à l'Office International de la Soudure.
Michel TRELIS est astronome, à Meudon et au Pic-du-Midi.
Pierre BRISAC est polytechnicien.
Michel et Claudie HANO préparent leur agrégation de lettres.
Madame Jacqueline LAVERGNE-JAULMES est secrétaire principale dans une maison de documentation photographique.
Madame AUBANEL-JAULMES gère la librairie du Grand Meaulnes, au boulevard Montparnasse.
André CHARGUEYRAUD est dans une entreprise d'appareils électroniques.
Hélène MARCESSE fait des études pour l'orientation professionnelle.
Martine TRELIS fait des études pour la rééducation motrice des enfants arriérés.
Claude STAMM continue son travail au Centre médico-pédagogique de Vauréal, par Pontoise.
Michel COQUERY est à l'Ecole Normale Supérieure de St-Cloud.
Mireille DUCREUX fait une école de jardinière d'enfants.
Philippe REIFENBERG présente PCB.
Jean-Simon DEBONNE est dessinateur. Il s'est marié le 5 juin.
Tous nos voeux!

de partout

Eliette ALMARIC tient un magasin de tissus à Clermont-Ferrand.
Pierre SCHROETER fait un stage dans une usine à Lausanne, afin d'entrer à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich.
Ramon GUALLAR est dans une entreprise commerciale, en Côte d'Ivoire.
Marc JAMEUX s'est embarqué comme élève-officier sur le Foch.
Florence PRADES fait philo à Mazamet.
Marcelle AMPHOUX fait une école d'assistante sociale, à Nîmes.
Jean-Daniel BINSCHEDLER est pasteur-proposant à St-Jeure et Beauvert, par St-Agrève (Ardèche).
Pierre CARILLAT, militaire, attend son second enfant.
Nos meilleurs voeux aux Cigogne, pour la naissance d'Hélène, en avril.

TRES IMPORTANT.

Nous nous devons de songer dès maintenant aux numéros qui vont paraître après la rentrée. N'oubliez pas d'écrire sur un bout de papier les nouvelles de tous les Anciens que vous ne manquerez pas de rencontrer pendant l'été. Renseignez-vous sur eux, parlez-leur du Collège et du C.F.D. Donnez-nous des nouvelles de vos examens, de vos activités. Vos vacances vous laissent assez libres pour cela, et même pour nous envoyer articles et suggestions. Vous pouvez nous aider aussi en renouvelant votre abonnement ou en vous abonnant, il faut que nous sachions dès la parution du prochain numéro, en novembre, le tirage approximatif.

Abonnement 1954-55: 5 numéros, 250 F. Payable au C.C.P. Collège Cévenol, Internat de garçons, Lyon 2810-85 (indiquer CFD).

Notre adresse: Rédaction du "Ça File Doucement", Collège Cévenol.
